

YILDIZ AUMEERUDDY-THOMAS

ITINÉRAIRE D'UNE ETHNOÉCOLOGUE

« **J'ai eu un jardin d'enfance extraordinaire!** » Née à l'Île Maurice en 1961 dans une famille de botanistes, Yildiz A.-Thomas a puisé dans ses origines sa profonde motivation pour la diversité du vivant. De cette île, riche de son métissage mais dévastée par la mondialisation – forêts décimées, disparition du Dodo, l'oiseau emblématique –, elle a gardé la passion des forêts et des rapports entre l'histoire des sociétés et leurs environnements.

SON AXE DE RECHERCHE : L'ANALYSE DE LA DIALECTIQUE ENTRE LES SAVOIRS, LES PRATIQUES ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA NATURE.

Venue en France pour faire ses études, elle entreprend une licence de biologie des populations à Montpellier et fait une rencontre décisive en la personne du Pr. Francis Hallé qui mène des travaux en écologie tropicale. Très vite elle aborde le terrain, avec un stage de DEA dans les jardins-forêts de Sumatra Ouest. En 1986 elle est embauchée par l'Unesco pour faire un travail de compilation sur les phytopratiques, qui la conduira au Congo, en Indonésie et à la rédaction d'un ouvrage *Phytopractices in Tropical Regions*. Se dessinent alors son axe de recherche – l'analyse de la dialectique entre les savoirs, les pratiques et les représentations sociales de la nature –, et son fil conducteur – les rapports hommes-natures, les transformations induites par la modernité.

En 1993 elle soutient une thèse en ethnobiologie sur la dynamique agroforestière dans le parc national Kerinci, à Sumatra. Une occasion de faire deux ans de terrain avec des ethnologues, qui consolide sa formation en ethnologie.

L'Unesco la sollicite à nouveau, cette fois pour le programme *People and Plants in Himalaya*.

Changement de décor radical : « Ma première réunion sur les plantes médicinales s'est passée à 4000 m d'altitude ! » L'accès se fait en avion, à cheval et à pied mais cela ne refroidit pas son enthousiasme : elle est fascinée par les médecins tibétains, grands érudits perdus en montagne et s'efforce de comprendre en quoi les savoirs locaux peuvent aider à la conservation des ressources. Une recherche théorique donc, mais aussi fortement appliquée, voire impliquée. Avec l'équipe qu'elle a mobilisée (une anthropologue tibétaine, deux médecins et un écologue), elle va en effet participer à la mise en place d'une clinique traditionnelle à 3700 m d'altitude,

initiative qui contribuera à améliorer la visibilité politique de la médecine tibétaine au Népal. Serait-elle un brin baroudeuse ? « Pas du tout, je n'aime pas les voyages, je n'en fais que pour mon travail ! »

En 2005 Yildiz est recrutée au CNRS et affectée au CEFE. Sans abandonner ses terrains asiatiques, sur lesquels elle a publié une abondante littérature scientifique, elle se concentre sur l'aire méditerranéenne. Ses travaux actuels portent sur les espaces protégés et la gestion paysanne des forêts. « Je cherche à identifier les pratiques endogènes, à les confronter aux changements induits par les politiques environnementales, dans ces sociétés de montagne marginalisées mais dont les pratiques sont remises au goût du jour par le développement durable. »

Ses terrains : le Parc national des Cévennes mais aussi le Rif et l'Atlas marocain où elle étudie respectivement la châtaigneraie et la domestication du figuier. Un regard scientifique posé sur son jardin d'enfance ?



© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE (EDD)
CENTRE D'ÉCOLOGIE FONCTIONNELLE ET ÉVOLUTIVE (CEFE)
CNRS / UNIVERSITÉS MONTPELLIER 1, 2, ET 3 / CIRAD / ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE AGRONOMIQUE DE MONTPELLIER / ÉCOLE PRATIQUE DES
HAUTES ÉTUDES PARIS
MONTPELLIER
<http://www.cefe.cnrs.fr/>